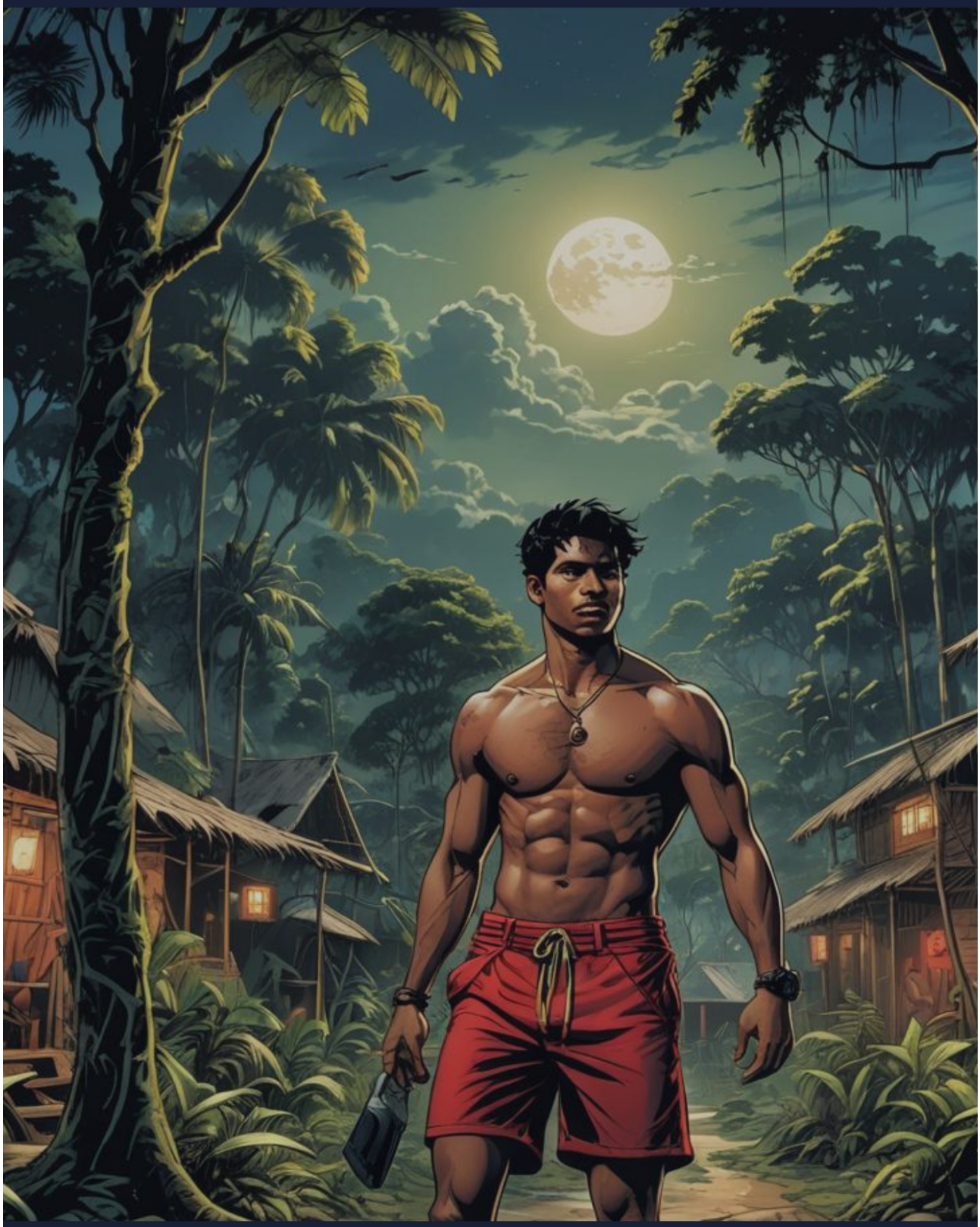
ENTRE DEUX MONDES



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

L’appel des étoiles

Dans le village endormi de Camopi, au cœur de la forêt guyanaise, les étoiles scintillaient comme des diamants dans le velours de la nuit. Wanana, un jeune Amérindien aux yeux brillants, rêvait de s’élever au-dessus du grand fromager de la place du village et toucher les étoiles. Au collège Paul Suitman, il était un des meilleurs élèves, délégué de classe et très impliqué dans son parcours scolaire, c’était un élève prometteur dont les enseignants de

SEGPA parlaient avec admiration. Ses notes étaient des constellations d’excellence, et son avenir semblait aussi lumineux que la voie lactée.

Un soir alors que la lune se levait, Wanana se tenait sur la berge de la rivière Camopi. L’eau sombre murmurait des secrets anciens, et les

étoiles semblaient plus proches que jamais. Il avait reçu sa réponse du lycée quelques jours auparavant, il allait pouvoir intégrer le lycée professionnel Jean-Marie Michotte à Cayenne, la grande ville, loin de sa famille et de la forêt qui l'avait vu grandir.

Wanana était très angoissé à l'idée de quitter Camopi, abandonner les chants des oiseaux et les secrets des rivières pour les immeubles, le béton de la ville... Les étoiles semblaient lui murmurer une réponse, mais il ne savait pas s'il devait les écouter.

C'est alors qu'il entendit une voix derrière lui.

— “Wanana” dit-elle doucement. C’était Aïna, sa grand-mère, la gardienne des traditions et des légendes. Ses cheveux gris étaient tressés en une couronne, et ses yeux brillaient comme les étoiles elles-mêmes. Elle était une des femmes les plus vieilles du village, personne n’y même elle-même, ne connaissaient son âge. Elle avait du mal à marcher, devait s’aider d’un grand bâton et était toujours accompagné de son chien aussi vieux qu’elle.

— “Pourquoi hésites-tu, mon petit-fils ?” demanda-t-elle.

Wanana baissa les yeux.

— “Je veux apprendre, grand-mère. Je veux comprendre le monde au-delà de la forêt. Mais j’ai peur.”

Aïna posa une main ridée sur son épaule.

— “Les étoiles te guideront, Wanana. Elles sont les ancêtres qui veillent sur nous. Mais n’oublie pas d’où tu viens.”

Wanana regarda le ciel étoilé.

— “Et si je me perds là-bas ?”

— “Alors tu reviendras” dit Aïna “car notre forêt t’appellera toujours.”

Le lendemain, Wanana quitta Camopi. Parti très tôt en pirogue le matin, les étoiles brillaient au-dessus de lui, et il sentit leur présence comme une promesse. Il emporta avec lui les chants des oiseaux, les secrets de la rivière et des criques, sachant que même

loin de chez lui, il ne serait jamais vraiment seul.

Lorsque le soleil se mit à briller, Wanana, bercé par la pirogue et les nombreux sauts du fleuve Oyapock, s’endormit avant d’arriver à Saut Maripa où une longue route en taxi collectif l’attendait pour rejoindre Cayenne.

Chapitre 2

L’ombre de la solitude

À Cayenne, Wanana se retrouva dans un monde inconnu. Les immeubles remplaçaient les arbres et le béton étouffait les murmures de la forêt. La solitude s’insinua dans son cœur comme une éclipse qui obscurcit le soleil. Au lycée, les visages des autres élèves étaient des constellations lointaines et Wanana se sentait perdu dans l’immensité de la ville.

Le lycée professionnel était un labyrinthe de couloirs froids et impersonnels. Les professeurs

parlaient vite, leurs mots se mélangeant dans l’air chargé d’électricité. Wanana lutta pour ne pas se noyer dans cette mer d’informations. Les mathématiques étaient des équations sans fin, la chimie des réactions chimériques. Il se sentait éloigné de tout ce qu’il avait connu, et la dureté de sa famille d’accueil ne faisait qu’accentuer son malaise.

Un jour, pendant la pause-déjeuner, Wanana s’assit seul à une table. Les autres élèves riaient, se racontaient des histoires, mais il était comme un astre solitaire, perdu dans l’espace. C’est alors qu’une voix brisa sa solitude.

— “Salut, je m’appelle Léo” dit un garçon aux cheveux en bataille, les yeux cachés derrière des lunettes épaisses.

— “Tu es nouveau ici, non ?”

Wanana hocha la tête.

— “Oui, je viens de Camopi.”

Léo sourit.

— “Camopi ? C’est où ça ?”

— “Au cœur de la forêt guyanaise”, répondit Wanana. “C’est un petit village sur le fleuve Oyapock à la frontière avec le Brésil.”

— “Et tu as quitté tout ça pour venir ici ?” Léo secoua la tête.

— “T’es courageux, mec.”

Wanana se sentit un peu moins seul. Ils parlèrent de tout et de rien, de leurs rêves et de leurs peurs. Léo était passionné par l’informatique : il lui montra comment se servir d’un ordinateur et coder un petit programme.

Wanana se sentit comme un explorateur découvrant une nouvelle étoile dans le ciel.

Mais toutes les étoiles ne brillaient pas aussi fort. Wanana fit aussi la connaissance de Carlos, un garçon peu fréquentable. Carlos aimait les sensations fortes, les courses de scooter dans les rues désertes. Il lui proposa de l’accompagner un soir.

— “Ça te changera de tes étoiles”, dit-il avec un sourire énigmatique.

Wanana hésita. Les étoiles semblaient si lointaines, et la tentation de l’adrénaline était

forte. Mais il se souvint des paroles d'Aïna, sa grand-mère.

— "N'oublie pas d'où tu viens" avait-elle dit.

Alors, ce soir-là, Wanana regarda les étoiles depuis la terrasse de son immeuble. Elles étaient toujours là, scintillantes et immuables. Et il sut qu'il devait trouver un équilibre entre

les constellations de la ville et celles de la forêt. Car c’était là que se trouvait sa vérité, entre l’ombre et la lumière, entre la solitude et l’amitié.

Chapitre 3

Les mauvais choix

Influencé chaque jour par de mauvaises fréquentations, Wanana sombra petit à petit et chercha un refuge. L’alcool et la drogue devinrent ses étoiles déchues, des lueurs artificielles dans la nuit de son âme. Il se perdit dans les ruelles sombres, cherchant à échapper à son mal-être. Les étoiles, autrefois si proches, semblaient maintenant inaccessibles.

C’était un soir de pluie, les gouttes martelaient les toits de tôle. Wanana se tenait devant un

restaurant et bar miteux, la lumière jaunâtre filtrant à travers les vitres sales. Carlos, son nouvel ami, l’entraîna à l’intérieur.

— “Viens, mec, ça va te changer les idées, on va siroter la cabine” dit-il d’un ton enjoué.

L’intérieur était enfumé, les conversations étouffées par la musique trop forte. Wanana s’assit sur un tabouret bancal, observant les visages fatigués autour de lui. Carlos lui tendit un verre.

— “À notre nouvelle amitié”, dit-il en trinquant.

Wanana but, sentant le liquide brûler sa gorge jusque dans son estomac, lui qui avait

l’habitude du cachiri plus doux et légèrement amer. Rapidement, après plusieurs verres, il avait l’impression de flotter, de s’éloigner de lui-même. Les étoiles semblaient lointaines, comme des souvenirs flous.

— “Pourquoi tout est si compliqué ?” murmura-t-il.

Carlos haussa les épaules.

— “La vie est comme ça, mec. C’est de la merde et on se débrouille comme on peut.”

Les semaines passèrent, Wanana tombant de plus en plus profondément dans l’abîme. Les

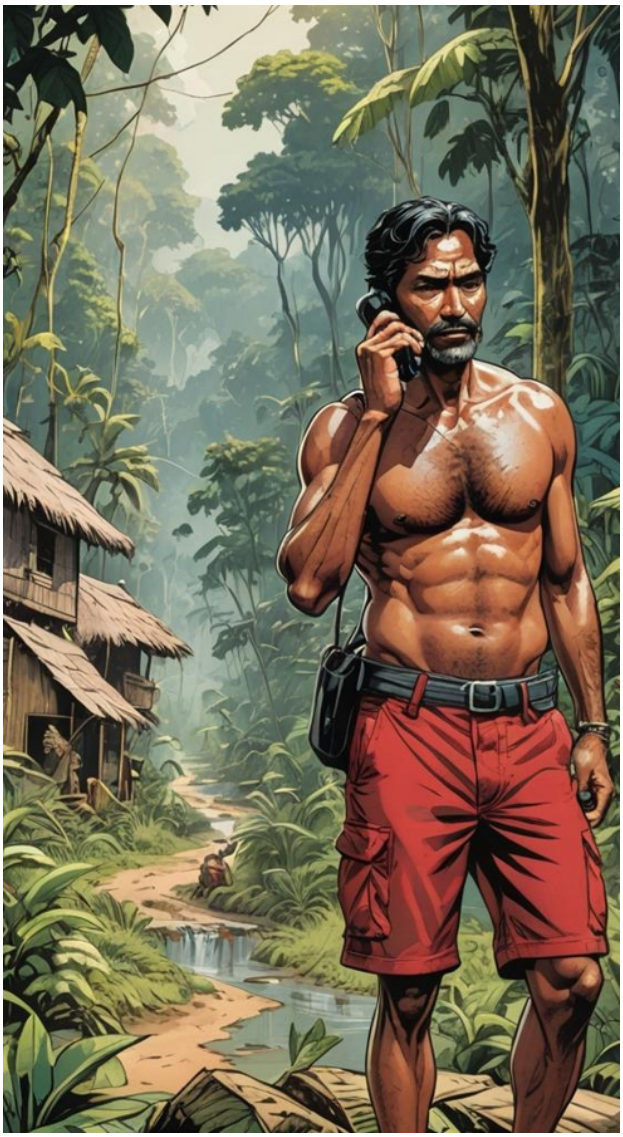
soirées au bar se multiplièrent, les verres se vidèrent. Il rencontra d’autres âmes perdues, des étoiles déchues comme lui. Ils parlaient de leurs rêves brisés, de leurs espoirs envolés.

— “On est tous dans le même bateau”, disait l’un d’eux, les yeux vitreux.

Mais Wanana sentait que quelque chose se brisait en lui. Il se souvint des mots d’Aïna, sa grand-mère.

— “N’oublie pas d’où tu viens.” Il se demanda ce qu’elle dirait si elle le voyait maintenant, assis dans ce bar sombre, entouré de fumée et de désespoir.

Sa famille d’accueil n’avait plus d’emprise sur lui, il ne dormait même plus chez eux. Au lycée, sa moyenne dégringola et malgré des avertissements de travail, de conduite et une exclusion temporaire, il continua sur le mauvais chemin.



Ses parents avaient essayé de le résonner au téléphone, mais en vain, Wanana n’était plus le même. Le jeune amérindien brillant et plein de joie se transforma petit à petit en zombi de la nuit.

Chapitre 4

Le retour à Camopi

Un jour, au bord du gouffre, sous une pluie battante, Wanana fit face à son reflet dans une flaque d'eau sale. Il vit la lueur éteinte dans ses yeux, la tristesse qui avait remplacé la brillance d'autrefois. Alors, il prit une décision. Il abandonna les étoiles artificielles et décida de tout abandonner, de retourner à Camopi, honteux et brisé.

Lors de son retour en pirogue, la forêt l'accueillit à bras ouverts. Les arbres de chaque

côté du fleuve donnaient l’impression de se pencher pour le saluer, les oiseaux chantèrent en chœur.

Wanana sentit l’odeur de sa terre natale, la douceur du vent qui le caressait, et il sut qu’il était enfin chez lui. Mais la honte le rongeait. Comment avait-il pu se perdre si loin de ses racines ? Comment allaient réagir ses parents, les membres de la communauté, ses amis ? Il

était à la fois heureux de rentrer chez lui, mais tellement déçu de son échec.

Sa grand-mère, Aïna, l’attendait sur le pas de la porte du carbet familial. Ses yeux étaient tristes, mais sa voix était douce.

— “Wanana” dit-elle simplement.

Il s’agenouilla devant elle.

— “Grand-mère, je suis désolé. J’ai tout gâché.”

Aïna posa une main sur sa tête.

— “Les étoiles t’ont guidé, mon petit-fils. Mais parfois, elles nous mènent sur des chemins tortueux.”

Wanana raconta tout à Aïna, les nuits sombres, les mauvaises fréquentations, les étoiles éteintes. Elle l’écouta sans jugement, comme seule une grand-mère peut le faire. Puis elle lui tendit un bol avec du couac et un morceau de pakou.

— “Mange, Wanana. Tu es de retour maintenant.”

Les jours passèrent, et Wanana retrouva ses marques. Il réparait les filets de pêche avec son père, écoutait les légendes de la forêt avec sa grand-mère. Les étoiles étaient toujours là,

au-dessus de lui, mais elles avaient retrouvé leur éclat. Il savait maintenant que la vraie lumière se trouvait dans les liens familiaux, dans les chants des oiseaux et dans les secrets des rivières.

Un soir, assis près du feu, après avoir travaillé dur toute la journée dans l'abatti familial, Wanana regarda les étoiles.

— "Grand-mère, pourquoi les étoiles nous guident-elles ?"

Aïna sourit.

— “Parce qu’elles sont les âmes de nos ancêtres. Elles veillent sur nous, nous rappellent d’où nous venons.”

Wanana se souvint des mots d’un poète qu’il avait lu à Cayenne.

— “Les étoiles sont nos guides, nos repères dans l’obscurité. Elles nous montrent le chemin.”

Aïna hocha la tête.

— “Oui, mon petit-fils. Et maintenant, tu es de retour parmi elles.”

Wanana leva les yeux vers le ciel. Les étoiles scintillaient au-dessus de Camopi, comme des feux de joie dans la nuit. Il savait que sa vie

serait différente maintenant, plus modeste mais plus vraie. Il avait retrouvé une vie simple et authentique, sa pirogue, l’abatti, sa famille, comme ses ancêtres. Et c’est finalement tout ce dont il avait besoin pour vivre ici, à Camopi, au cœur de la forêt, jusqu’à ce qu’une autre étoile le guide un jour.